

Aux Etats-Unis

La dernière crise.



N recommande souvent à nos écrivains de nous “parler de chez nous”. On leur dit: “Entretenez-nous de nos gens, décrivez nos moeurs, chantez nos gloires, analysez nos aspirations”. Ceux des nôtres qui ont le bonheur d’habiter la patrie ont entendu cet appel: plusieurs déjà y ont répondu en exhumant des archives les titres que nous possédons à l’admiration des peuples.

Pour nous, éloignés du sol natal, c’est notre premier devoir de redire à nos hôtes temporaires, qui trop souvent les ignorent, ces titres glorieux. C’en est un autre de renseigner nos compatriotes sur les problèmes qui passionnent la république américaine.

Sans doute il ne faut pas s’attendre à rencontrer, dans ces pages de chronique (américaine), des jugements définitifs. Ce rôle de justicier a été réservé jusqu’à présent à la Cour Suprême du pays et nous n’avons pas la prétention d’entrer en concurrence avec les neuf magistrats qui forment cet imposant tribunal. Nous présenterons seulement, de temps à autre, aux lecteurs de la REVUE CANADIENNE, une vue d’ensemble, dessi-